Trouver le chemin : un livre de Véronique Jeannot

par Claudine Vernier-Palliez

Claudine Vernier-Palliez est reporter a Paris-Match. Elle a reçu le Prix Louis-Hachette pour la série de reportages réalisée sur le massacre de Beslam en septembre 2004 en Russie.

Ce n'est pas son genre d'écrire le récit de sa vie, mais il fallait qu'elle le fasse « pour les autres ». Pour ceux qui, comme elle, ont souffert dans leur chair, souffert de l'incertitude de la vie, de ses bonheurs trompeurs et éphémères, de cette vie d'illusions qui donne trop pour mieux reprendre et ne va jamais comme on le veut. « Trouver le chemin » (Ed. Michel Lafon) est le roman vrai d'une femme lumineuse. « C'est d'abord aux femmes que s'adresse cette confession. Je voudrais leur dire que c'est la façon dont on transforme les épreuves qui compte, qu'elles peuvent être un abîme, mais aussi un tremplin. » écrit Véronique Jeannot. L'actrice raconte son enfance baignée de tendresse, entre ses parents qui l'adorent, ses animaux et la nature qu'elle aime tant. Une enfance heureuse, protégée, peut-être trop pour lui permettre d'ouvrir les yeux sur la cruauté de l'existence et sur la gloire à 15 ans. En 1972, Véronique Jeannot tourne son premier film pour la télévision « Le jeune Fabre » de Cécile Aubry. Elle a des joues rondes d'enfant qu'elle ne perdra jamais complètement. Moins de cinq ans plus tard, elle affronte sa première épreuve. Un cancer « border line » lui retire tout espoir de mettre un jour un enfant au monde. « Ma vie de femme est à peine commencée que déjà, elle se termine. » Puis, quand l'homme qu'elle aime, le coureur le pilote de formule 1, Didier Pironi meurt dans un accident, Véronique comprend que la vraie vie est ailleurs. Un ami lui parle du lama tibétain Sogyal Rimpoché et lui propose d'assister à l'un de ses enseignements. « Pour moi, ce maître était dans une autre sphère. Il ne m'était pas venu à l'esprit que je puisse le rencontrer. J'étais aux anges, quoique un peu

inquiète. On a toujours peur de toucher les ailes d'un oiseau. » Le lama devient son maître racine, sa raison d'exister, de progresser. « Cette rencontre était à la fois l'aboutissement d'une prise de conscience et le commencement d'une véritable démarche. » Sogyal Rinpoché l'entraîne en Inde, à Bodh-gayâ, puis à Dharamsala où elle fait la connaissance de Jetsun Pema, la sœur de Sa Sainteté le dalaï-lama. « Cette femme est décidément une des plus belles rencontres de mon existence. Elle est à mes yeux l'incarnation de la classe totale. Tant dans sa façon d'être que dans son cœur. » Aujourd'hui, ses blessures sont guéries et Véronique a trouvé son chemin.